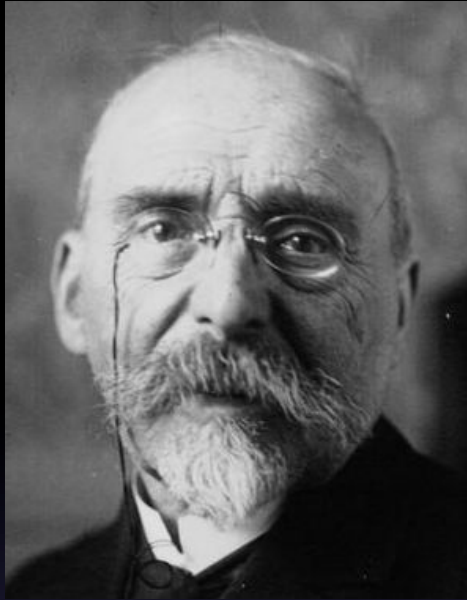




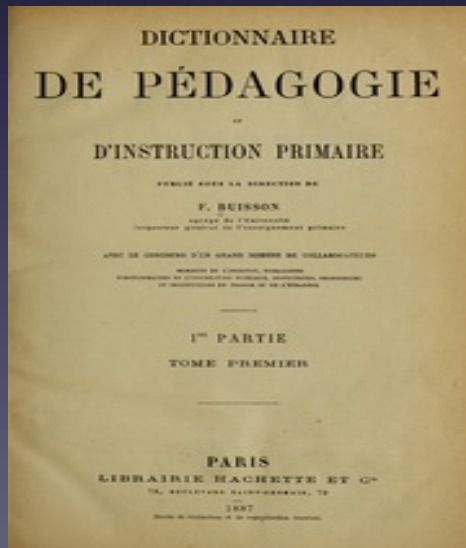
Philippe Meirieu

De la
prière à
la pensée

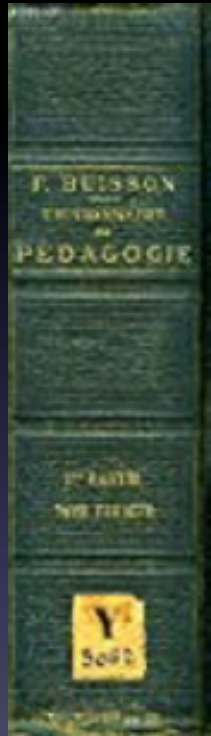


Aux origines de l'École de la République... un étonnant éloge de la prière par Ferdinand Buisson :

« Dégageons-nous donc et de la prière dogmatique et de la prière scolastique et de la prière mystique : il nous restera, pour nous et pour nos enfants, la prière humaine, la seule éternellement vraie et bonne. Laissons les diverses communions enseigner et perpétuer suivant leurs rites les formes hiératiques de la prière confessionnelle telle qu'elles la conçoivent, mais gardons pour l'éducation la prière qui convient à l'enfant et à l'homme sans distinction de lieu, de temps ni de culte, celle qui jaillit du cœur et qui l'inonde d'un flot de pensées, d'espérances, de joies, de saintes résolutions ; celle qui élève l'âme sans l'exalter, qui la calme sans l'endormir, qui fait rêver, mais pour mieux agir; celle qui est un chant, mais un chant de vie et de courage... »

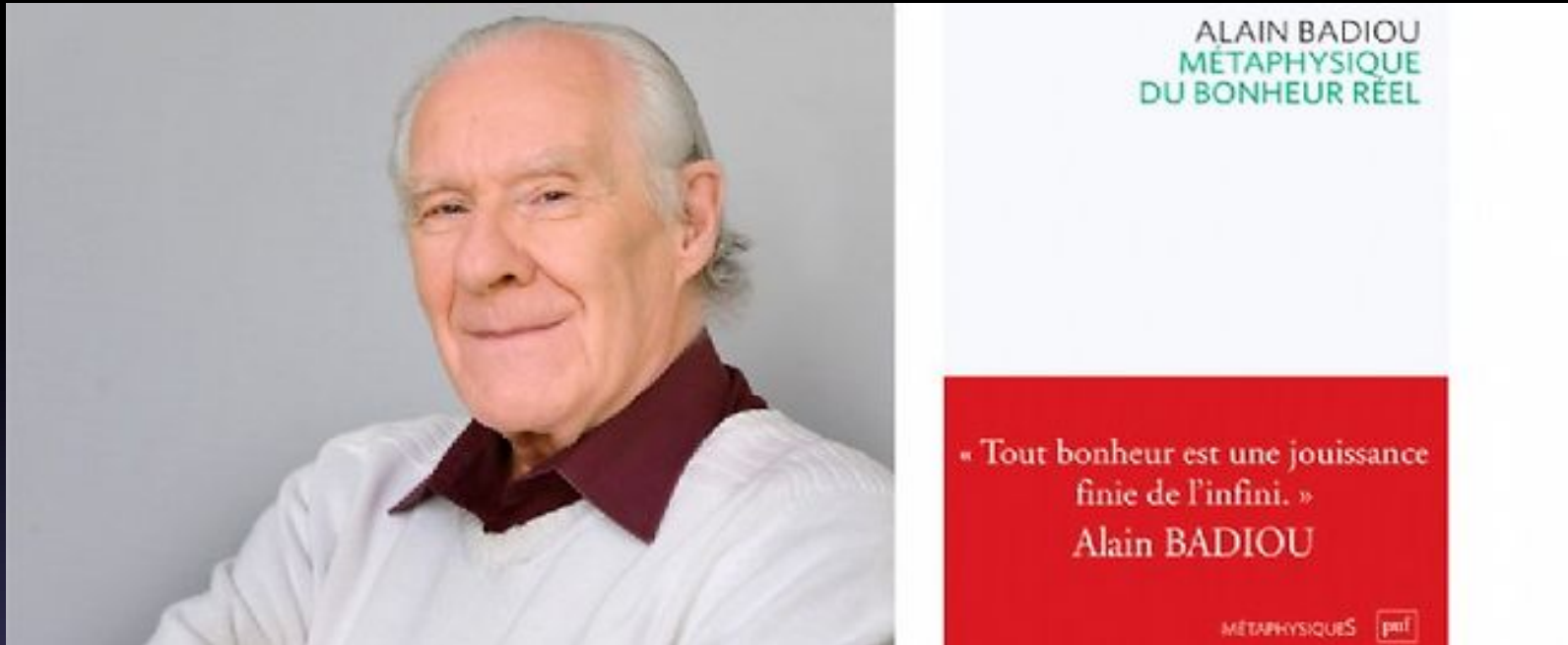


Ferdinand Buisson



La prière... « humble et délicieux sanctuaire sans prêtre et sans autel, sans dogme et sans miracle, où l'âme se retrempe, où la conscience s'affine, où la volonté s'affermit, où l'orgueil se fond, où la raison écoute parler le cœur, où l'homme s'aperçoit qu'il est homme et se souvient de l'invisible ; d'où nul n'est sorti une seule fois sans avoir été remué d'une émotion qui ne se confond avec aucune autre et sans avoir entendu résonner profondément en lui-même un mystérieux *sursum corda* ! »

Aujourd'hui... pour faire vivre à nos élèves les promesses de l'Ecole de la République, prendre conscience des exigences de notre monde :



« Notre monde est un monde qui exerce une vive pression sur la pensée dans son principe de consistance et, d'une certaine façon, il propose plutôt à la pensée une sorte de dispersion imaginaire. Or, tout bonheur réel est de l'ordre de la concentration, de l'intensification et ne peut tolérer ce que Mallarmé, appelait ces *parages du vague où toute réalité se dissout*. [...] Nous avons pour vocation de ralentir la pensée, d'établir son temps propre. »

1) Ferdinand Buisson : la prière dans l'éducation laïque

- ✓ Ce que la prière n'est pas et pourquoi elle ne peut être imposée comme un « exercice scolaire »...

« En entendant réciter les prières comme se récitaient jadis à l'école et au collège, l'enfant apprend non à prier, mais à ne pas prier. Il s'accoutume à prendre pour la prière ce qui n'est que la profanation de la prière. (...) Car prier c'est se recueillir et se replier sur soi-même, prier c'est à la fois sentir vivement et penser fortement, la prière suppose l'émotion, la réflexion, un certain état du cœur, de l'esprit, de l'imagination, de la conscience, état qui ne se réalise pas au commandement instantané... (...) Inutile d'ajouter quel cas nous faisons de la croyance aux vertus magiques, aux prétendus effets miraculeux de telle formule, de telle oraison, de tel pèlerinage, de tel vœu ; lointains ressouvenirs et restes naïfs du paganisme. »

L' École laïque ne peut et ne doit imposer aucune prière collective dogmatique au nom de la liberté de conscience et de la neutralité : elle ne peut exclure personne de ses exercices collectifs et *doit « rapprocher les cœurs, non les doctrines »*.

Mais « à supprimer la prière, on enlève quelque chose et à la conscience et à l'imagination ; on appauvrit, si l'on ne les frappe de stérilité, deux domaines à la fois : celui de la sensibilité et celui de la volonté ; on ôte à l'une un de ses ressorts les plus délicats et les plus tendres, à l'autre un des plus puissants mobiles des déterminations généreuses. »

✓ Comment la prière nous vient et quelle place elle doit occuper...

« Il y a des heures dans la vie où soudain, comme un trait de lumière, l'infini nous saisit, l'au-delà nous apparaît. Qui nous le révèle? C'est tantôt le danger, la douleur, la vue tragique de la mort, tantôt une immense joie qui force l'âme à s'épancher, tantôt une réflexion subite sur nous-même ou sur le monde, tantôt le spectacle d'une nuit étoilée. Quoi qu'il en soit, ce sont là des moments « religieux », où la prière monte d'elle-même aux lèvres, comme un cri, comme un sanglot que le cœur ne peut étouffer.

Mais essayer de multiplier, de prolonger, de reproduire à volonté ces instants de trouble divin, de contemplation ou de ravissement, c'est une entreprise doublement vaine : on ne peut y parvenir ; et, quand on le pourrait, ce ne serait pas un bien. La vie ne nous est pas donnée pour l'extase, mais pour l'action. Un moment de prière n'est bon et n'est sain que précédé et suivi de beaucoup d'heures de travail, mais il n'en dispense, pas et il n'y équivaut nullement. »

✓ Pourquoi la prière est irréductible à toutes les autres « approches »...

« Il y a (dans la prière), dira le théologien, un fonds sous-entendu de croyances, de doctrines, d'affirmations implicites, dont la principale est le sentiment du péché ; il y, dira le poète, une ineffable musique qui met l'âme d'un enfant à l'unisson du concert éternel des mondes ; il y a, dira le physiologiste, une sève et un trop-plein de vie, de passion, d'amour qui, à défaut du fini, embrasse l'infini ; il y a, dira le psychologue, un mélange d'aspirations égoïstes et d'aspirations désintéressées... Qu'importe ? (...) L'important, c'est d'abord qu'elle naisse et ensuite qu'elle reste un acte foncièrement, essentiellement moral. Non pas un phénomène extrahumain et tenant plus ou moins du prodige, mais qu'elle ait pour objet principal, souverain, unique même, l'amélioration de l'âme, le perfectionnement incessant de l'être, ce que les philosophes nomment la vertu et les théologiens la sainteté, deux mots qui ne sont point synonymes, mais qui dépassent de si haut l'un et l'autre la portée moyenne de nos efforts, qu'il n'y a pas grand mal à les confondre. Ainsi entendue, la prière n'est pas un hors d'œuvre dans l'éducation, elle en est le cœur. »

✓ Ce dont la prière est porteuse...

« Qui nous rendra, qui rendra à nos fils et à nos filles la poésie dont l'âme ne se passe pas, ni celle de l'enfant ni celle de l'homme ? Qui éveillera chez l'enfant une idée plus pure du devoir, une ambition plus noble ? Qui lui donnera, en même temps qu'un but placé plus haut, l'élan qu'il faut pour le poursuivre, pour courir et non se traîner sur la route ? Qui lui inspirera, au lieu de, la satisfaction de soi-même, le besoin d'aspirer à la perfection ; au lieu du calcul des devoirs et des mérites, le sentiment que le devoir est toujours infini et le mérite toujours nul ? (...)

Il faut bien se représenter ce qu'apprend l'enfant qui apprend à prier. Il apprend à rentrer en lui-même, ce qui demande un apprentissage ; à s'examiner, à juger sa conduite, ses actes, ses paroles, ses pensées, non d'après le succès, la punition, la récompense, l'exhortation reçue, mais d'après cette loi non écrite, que tout petit encore il sait si bien lire en lui-même. Il apprend à devenir meilleur sans pouvoir jamais songer à se dire : « C'est fini : m'y voilà, je suis en règle. »

✓ Ce dont la prière nous délivre...

« L'inconvénient, l'infirmité de tous les autres modes d'éducation morale, c'est qu'ils tendent tous en quelque mesure à ouvrir une sorte de comptabilité des devoirs avec la perspective d'une balance qu'on atteindra enfin. Après quoi tout le monde doit être satisfait : le maître vous récompense au moins par son estime ; on vous promet que la société en fera de même et que votre conscience en fera bien au moins autant pour l'honnête homme que vous serez. Ces choses ne se disent point ainsi, mais elles se sentent, et de là l'irréremédiable prosaïsme de la morale purement pratique et terre-à-terre, la seule presque toujours qu'enseigne, hélas, l'école publique. »

✓ De la « prière » au « sujet »...

- « C'est une erreur trop commune de s'imaginer qu'il n'y a rien de plus dans l'enfant qu'un élève d'école publique. »
- « Retrancher de l'éducation cette faculté de se retremper par une concentration de la pensée et du sentiment ; renoncer à faire connaître les joies et les douleurs de ces entretiens intimes de la conscience, de ces retours au fond de soi, et de ces échappées hors de soi en plein infini ; décider que l'enfant n'a pas besoin de savoir prier pourvu qu'il sache raisonner, c'est lui refuser deux trésors à la fois car c'est d'abord le sevrer de poésie, le condamner à la sécheresse et à la platitude, lui défendre de lever la tête vers le ciel bleu, sous prétexte, que la terre suffit ; c'est laisser un sens s'atrophier faute d'exercice, ou se pervertir faute de culture. Et puis, seconde et pire conséquence, c'est affaiblir notablement, c'est même abaisser, qu'on le veuille ou non, l'idéal de la vie morale, car on éteint en lui la notion de l'infini, de l'absolu, comme aspiration nécessaire de son être, aussi bien dans l'ordre moral que dans l'ordre esthétique. »

Ferdinand Buisson : vers une « prière laïque » ?

- ✓ « sentir vivement et penser fortement »...
- ✓ sortir, à la fois, de la répétition mécanique et de l'obsession narcissique...
- ✓ rompre avec l'anthropocentrisme de la pensée magique et le fantasme de la toute-puissance...
- ✓ se rendre disponible à l'événement et savoir s'en détacher...
- ✓ intérioriser l'exigence intérieure de « perfection incessante »
- ✓ se dégager d'une vision comptable et marchande de la vie morale et intellectuelle
- ✓ se constituer comme « sujet » « aspirant à l'infini »...

2) Pour une pédagogie de la pensée

Dans une postmodernité qui oscille entre le déni de toute spiritualité et la commercialisation d'une spiritualité frelatée, les leçons de la « prière laïque » de Ferdinand Buisson méritent peut-être d'être revisitées de manière « irreligieuse » (Dietrich Bonhoeffer)...

Afin de permettre à l'École de jouer son rôle « thermostatique ».



CINQ PISTES DE TRAVAIL

1. DIFFERER – 2. DECELERER – 3. SE RENDRE DISPONIBLE – 4. DIALOGUER – 5. EXIGER

Dans un contexte
qui promeut
l'infantile :

- la régression ou la contention dans l'égoïsme initial,
- la pulsion plutôt que le désir,
- le réflexe plutôt que la réflexivité,
- la volonté de savoir sans le goût d'apprendre,
- la certitude immédiate plutôt que la recherche de la vérité.

1. DIFFERER

INVENTER LES
CONTRAINTES
FECONDES QUI
PERMETTENT
L'EMERGENCE
DE LA PENSEE...
LES RITUALISER
DANS LE CADRE
SCOLAIRE EN
FONCTION DU
NIVEAU DE
DEVELOPPEMENT
DE L'ELEVE

« C'est véritablement une tâche gigantesque qui se trouve assignée à chaque homme à tout instant. Il s'agit de tenir sous contrôle ses préventions, son plein de désirs, de pulsions, d'espoirs et d'intérêts, et suffisamment pour que l'autre ne devienne pas invisible ou ne demeure pas invisible. Qu'on puisse donner raison à l'autre, qu'on doive avoir tort contre soi-même et contre ses propres intérêts, voilà qui n'est pas facile à comprendre. Voilà la tâche fondamentale de l'éducation. »

Hans-Georg Gadamer

1. DIFFERER – 2. DECELERER – 3. SE RENDRE DISPONIBLE – 4. DIALOGUER – 5. EXIGER

Dans un contexte où le présentisme tue la temporalité :

- parce que nos élèves sont sur-sollicités par des machines à sidérer,
- parce que la jouissance du présent l'emporte sur la possibilité d'anticiper l'avenir,
- parce que l'obsession du résultat visible et mesurable fait oublier l'importance de la démarche ,
- parce que la « machine-école » confond « programme » et « programmation ».

2. DECELERER

ASSUMER LA
NECESSITE DE
MOMENTS DE
SILENCE, PRENDRE
LE TEMPS DE
MENTALISER,
PASSER PAR LA
REPRESENTATION
GRAPHIQUE ET LES
ECHANGES ENTRE
PAIRS.

« Les questions doivent être adressées à la classe tout entière : aussi, le maître fera-t-il toujours la question d'abord, puis il laissera la pause nécessaire pour que chacun réfléchisse par lui-même pour trouver la réponse. Et c'est alors seulement, après s'être assuré que le temps de la réflexion a été suffisant même pour les plus lents, qu'il nommera l'élève qui doit répondre. »

Michel Bréal
article « Attention » du
Dictionnaire de pédagogie et
d'instruction primaire dirigé
par Ferdinand Buisson

1. DIFFERER – 2. DECELERER – 3. SE RENDRE DISPONIBLE – 4. DIALOGUER – 5. EXIGER

Dans un contexte où l'attention :

- est devenue un enjeu commercial et économique majeur,
- est prise en tenaille entre l'hyper-attention et l'attention flottante,
- est conçue comme relevant simplement de l'effort individuel,
- n'est plus structurée, en situation scolaire, par des « dispositifs attentionnels » qui peuvent faire sens.

3. SE RENDRE DISPONIBLE

TRAVAILLER OBSTINEMENT A « L'INVERSION DE LA DISPERSION », PAR LA REHABILITATION DU RAPPORT A L'OBJET QUI RESISTE, LA STRUCTURATION DE L'ESPACE ET DU TEMPS, LA CONSTRUCTION DE POSTURES MENTALES COLLECTIVES.

« Les pratiques concrètes permettent de focaliser l'attention. Elles apprennent à « prendre les choses en main », donc à construire une relation engagée avec le monde réel . Le « faire » et le « penser » s'effectuent ici simultanément et s'entraînent en quelque sorte à l'excellence réciproque. Les fins visées éclairent notre action et nos réalisations interrogent nos fins. Nous nous réapproprions notre propre attention et devenons disponibles à nous-mêmes, aux autres et au monde. Dans une société où notre vie mentale est sans cesse exposée à se transformer en ressource exploitable, nous reprenons le pouvoir sur nous-même. »

Matthew B. Crawford

Contact

Pourquoi nous avons perdu le monde et comment le retrouver

1. DIFFERER – 2. DECELERER – 3. SE RENDRE DISPONIBLE – 4. **DIALOGUER** – 5. EXIGER

Dans un contexte où les rapports entre les êtres :

- sont dominés par la concurrence et l'affrontement ,
- sont menacés par des formes multiples de clanification et d'« entre-soi »,
- congédient l'altérité, vécue comme systématiquement menaçante ,
- peinent à dépasser la juxtaposition ou la coagulation des intérêts individuels... pour construire du « bien commun » .

4. DIALOGUER

APPRENDRE A SE
DECENTRER, A
ENTRER DANS LE
REFERENTIEL DE
L'AUTRE SANS S'Y
PERDRE (EMPATHIE),
A DECOUVRIR CE
QUI UNIT LES
HUMAINS ENTRE
EUX EN-DECA ET AU-
DELA DE CE QUI LES
SEPRE.

« Pour commencer, il fallut d'abord poser les lances. C'est ainsi que le clan, la tribu, les peuples ont su - et c'est ainsi que, demain, dans notre monde dit civilisé, les classes, les nations et aussi les individus doivent savoir – s'opposer sans se massacrer et s'affronter sans se sacrifier les uns les autres. (...) Les Chroniques d'Arthur racontent comment le Roi Arthur, avec l'aide d'un charpentier de Cornouailles, inventa cette merveille de la cour miraculeuse autour de laquelle les chevaliers ne se battirent plus. »

Marcel Mauss,
Essai sur le Don

1. DIFFERER – 2. DECELERER – 3. SE RENDRE DISPONIBLE – 4. DIALOGUER – 5. EXIGER

Dans un contexte où la notion d'exigence :

- est confondue avec celle d'élitisme (le niveau d'exigence est « calibré » sur le niveau taxonomique),
- est dévoyée par des modalités d'évaluation fondamentalement « laxistes »,
- promeut la « débrouillardise » quand elle prétend former à l'autonomie.

5. EXIGER

FAIRE INTERIORISER PAR L'ELEVE L'EXIGENCE DE PRECISION, DE JUSTESSE ET DE VERITE, PAR UNE EVALUATION QUI PERMET A CHACUN DE DEVENIR, « NON PAS MEILLEUR QUE LES AUTRES, MAIS MEILLEUR QUE LUI-MÊME » (Albert Jacquard).

« Les cours magistraux sont temps perdus. J'ai remarqué qu'à la caserne on n'explique pas seulement en style clair ce que c'est qu'un fusil ; mais chacun est invité à démonter et remonter le fusil... On n'apprend pas à dessiner en regardant un professeur qui dessine bien. On n'apprend pas le piano en écoutant un virtuose. On n'apprend pas à écrire et à penser en écoutant un homme qui parle bien et qui pense bien. Il faut essayer, faire, refaire, améliorer, perfectionner, avec cette patience d'atelier qu'on ne trouve point assez souvent dans nos classes. »

Alain

Propos sur l'éducation

Conclusion : pour une pédagogie du sujet

- Il n'est pas sûr que nos élèves existent comme « sujets »...
- Etre un « sujet » n'est ni facile, ni définitivement acquis...
- L'intentionnalité lucide se construit...
- Le sujet n'existe que par l'interpellation d'un autre sujet...
- Enseigner, c'est interpeler le sujet dans l'élève,
l'INSTITUER... « *Instituteur* » de « institutor », *celui qui établit, celui qui instruit, celui qui institue l'humanité dans l'homme.* » François Mauriac

« Lorsque l'arc-en-ciel des cultures humaines aura fini de s'abîmer dans le vide creusé par notre fureur ; tant que nous serons là et qu'il existera un monde - cette arche ténue qui nous relie à l'inaccessible demeurera, montrant la voie inverse de celle de notre esclavage et dont, à défaut de la parcourir, la contemplation procure à l'homme l'unique faveur qu'il sache mériter : suspendre la marche, retenir l'impulsion qui l'astreint à obturer l'une après l'autre les fissures ouvertes au mur de la nécessité et à parachever son œuvre en même temps qu'il clôt sa prison : cette faveur que toute société convoite, quels que soient ses croyances, son régime politique et son niveau de civilisation ; où elle place son loisir, son plaisir, son repos et sa liberté ; chance, vitale pour la vie, de se déprendre et qui consiste - adieu sauvages ! adieu voyages ! - pendant les brefs intervalles où notre espèce supporte d'interrompre son labeur de ruche, à saisir l'essence de ce qu'elle fut et continue d'être, en deçà de la pensée et au delà de la société : dans la contemplation d'un minéral plus beau que toutes nos œuvres ; dans le parfum, plus savant que nos livres, respiré au creux d'un lis ; ou dans le clin d'œil alourdi de patience, de sérénité et de pardon réciproque qu'une entente involontaire permet parfois d'échanger avec- un chat. »

Claude Levi-Strauss, *Tristes tropiques*, 1995